

—Je ne puis plus travailler, répétait-il, je ne songe qu'à mon bonheur !

Puis, tout d'un coup, au milieu d'une phrase commencée, il s'arrêtait, et frictionnant vigoureusement ses deux mains l'une contre l'autre :

—Oh ! le brave garçon ! disait-il encore, le cher et brave garçon !

Margaret, elle, ne disait rien, mais en son chaste cœur, un sentiment d'ineffable reconnaissance ne faisait que s'accroître chaque jour davantage.

M. Rhumster et sa fille avaient promptement gagné Constance et s'étaient installés, non pas dans la ville même, mais au-dessus, en une modeste villa, tout auprès du Staad, bourg pittoresque et charmant qui se baigne dans les eaux bleues du lac.

Pour M. de Prévannes et Charles Minières, ils étaient descendus à l'Hôtel du Brochet.

Le père Viaume et Justin Bréjon avaient trouvé large place dans une auberge des faubourgs.

Le père Auguste, c'est fréquemment que nous lui donnerons son nom d'emprunt, était convaincu que dans cette ville on relèverait certainement des renseignements précis sur l'itinéraire suivi par le comte de Malthen.

Il se trompait.

A peine connaissait-on le nom de "Malthen". Les journaux allemands en parlaient quelquefois, on citait de temps à autre les découvertes du chimiste, les expériences du savant.

Et c'était tout.

Il avait traversé Constance trois semaines auparavant ; c'était encore tout ce que le père Viaume pouvait savoir le concernant.

Le vieux policier n'était pas cependant d'avis de quitter aussitôt la ville.

Pour aller où ?

A l'aventure ?

Le monde est très petit, puisque, nous affirme le proverbe, les montagnes seules ne se rencontrent pas. Il est en même temps très grand, et y chercher un homme, fut-il archi-millionnaire, lorsque cet homme a peut-être intérêt à se cacher, équivaut à fouiller une charretée de foin pour y découvrir une aiguille.

—Nous y arriverons, disait le père Viaume à M. de Prévannes qui s'énervait de ces lenteurs, mais c'est affaire de temps. J'ai écrit, j'ai télégraphié de divers côtés... Et puis, il faut aussi faire la part de ce grand facteur qui se nomme le hasard.

Allez soutenir de pareils raisonnements à des êtres qui vivent au milieu d'épouvantables angoisses !

Mais, contre l'inertie, il n'y a point de résistance, et force était bien à Maurice de ronger silencieusement son frein.

—Et si l'on se rendait à Kroneberg, sa résidence de Danemark ?

—D'abord, il n'y a pas de raison pour l'y trouver, répliquait Charles Minières, et puis... quand tu l'y rencontrerais... que lui dirais-tu ? Tu irais à lui et tu lui jetterais au visage :

Monsieur, je vous accuse de m'avoir ravi ma fiancée !..

Mais il serait en droit de te répondre : "Monsieur, prouvez-le..."

Et comme tu ne possèdes pas en mains la moindre preuve, que tu n'as que des présomptions, de simples présomptions, j'insiste, inévitablement il te répondrait :

"Monsieur, vous êtes absolument fou."

—Alors, pourquoi m'avez-vous fait venir ici ?

—Maintenant, tu deviens injuste. Laisse faire le père Auguste. Il est obligé de peloter en attendant partie. Mais sois certain qu'il ne le fait qu'à son corps défendant et qu'il ne perd pas son temps.

Et M. de Prévannes de continuer à se manger le cœur.

—Tiens, lui dit son ami, je me rends chez le professeur Rhumster, viens avec moi, qui sait ? Il finira peut-être par nous fournir un renseignement.

Et M. de Prévannes se laissa conduire.

Margaret était levée, étendue sur une chaise longue, auprès de la fenêtre ; ses grands yeux bleus couraient sur l'azur du lac et suivaient les nombreuses barques aux blanches ailes qui le sillonnaient sans cesse.

A l'aspect du docteur, une teinte rosée colora le visage de la jeune fille.

—Bon ! fit Maurice *in petto*, elle va se mettre à aimer son sauveur... Qu'il ne soit pas comme moi, mon Dieu !.. Que le bonheur vienne les trouver !.. Ils le méritent tous les deux.

Le professeur faisait grand accueil aux deux amis au-devant desquels il accourait les mains tendues.

—J'ai énormément songé à vous, dit-il, à votre tâche, à l'œuvre que vous poursuivez !.. J'ai lu avec beaucoup d'attention les revues et les publications médicales que je reçois. Rien ne venant de lui ! J'en suis absolument certain... J'ai écrit à divers confrères... s'ils pouvaient me fournir quelques particularités, quelques données sur son compte... C'est une véritable fatalité... je n'ai pas encore obtenu de réponse.

—Mais enfin, s'écria M. de Prévannes, cet homme doit se trouver quelque part !

—Peut-être tout auprès de nous, répliqua M. Rhumster, Sait-on jamais ! Vous pouvez parler devant Margaret, dit-il encore, voyant l'hésitation de Maurice. J'ai cru devoir la mettre au courant de vos malheurs... C'est la discrétion même, et puis... elle peut parfois nous donner un bon conseil.

—Oh ! père... je ne saurais... je ne puis croire à un crime aussi épouvantable !

Le professeur réfléchissait.

Puis tout à coup :

—Ah ! j'y pense, fit-il. Mon Dieu que je suis distrait ! Voilà dix fois que je veux appeler votre attention sur ce point... Avez-vous eu soin de vous munir de passeports ?

Le capitaine et le docteur Minières échangèrent un regard.

Non, en vérité, dans la précipitation du départ, ni l'un ni l'autre n'y avaient songé.

—Et votre... hum ! hum ! Comment dirai-je, votre collaborateur... en a-t-il un ?

—Non... pas plus que mon ordonnance.

—Eh bien ! reprit M. Rhumster, c'est excessivement dangereux. Constance se trouve dans le grand-duché de Bade. C'est par conséquent une ville allemande. Je ne comprends même pas comment vous avez pu arriver jusqu'ici. Et un officier français voyageant ainsi, en prenant certaines précautions mystérieuses, cela m'étonnera bien s'il ne surgit pas de grosses complications... s'il ne vous arrive pas, aux uns et aux autres, de graves désagréments.

Les Allemands ne ressemblent en rien aux Français, c'est la suspicion par excellence. Autour de vous tournent déjà des espions. Vous serez certainement ennuyés, filés... si vous ne l'êtes déjà.

—Que faire ? demanda Charles Minières.

—Retourner en Suisse... Y prendre des passeports... Mais cela demanderait un temps considérable.

—Papa, fit Margaret, mais vous pouvez parfaitement venir en aide à ces messieurs.

—Moi ! s'écria, tout surpris, le professeur.

—Mais certainement... Vous êtes intimement lié avec le chef de la police de Vienne... Demandez lui vite quatre passeports aux premiers noms venus. Vous lui direz que c'est pour une bonne action. Ce ne sera pas un mensonge, et comme il a pleinement confiance en vous, il ne vous les refusera pas.

Et l'excellent homme avait déjà trouvé du papier, une enveloppe et une plume et rédigeait la demande.

Pauvre professeur ! Pour reconnaître le service qui lui avait été rendu par le sauveur de sa fille il aurait soulevé des mondes !

Il écrivait donc, insistant plus que de raison, lorsqu'une bonne, sur une assiette, apporta un courrier à M. Rhumster.

Une large enveloppe dont la suscription était tracée d'une grosse écriture bâtonnée.

—Père, mon père chéri, fit Margaret, ce doit être l'une des lettres que vous attendez...

—Oh ! Oh ! s'écria le père Rhumster, brisant le cachet. Je ne me trompe pas... Je reconnais l'écriture de mon excellent ami le professeur Thurnoff. Clovis Thurnoff... Mon cher Minières, vous connaissez bien Clovis Thurnoff.

—Le chirurgien russe ! fit le docteur.

—Parfaitement.

—Celui qui a découvert le bacille de la peste et a publié ces grands travaux sur le fléau asiatique.

—Très bien ! Très bien ! Mon jeune confrère !.. Mes compliments !.. Il est impossible de vous prendre... Vous vous tenez tout à fait au courant des travaux et progrès étrangers.

—Je lis beaucoup, fit modestement Charles Minières, seulement, lorsque notre expédition sera terminée, je crois que j'aurai de la peine à me remettre au courant.

—Vous viendrez me voir à Vienne, mon cher confrère, et c'est avec un véritable bonheur que je travaillerai avec vous.

Ces derniers mots, l'invitation qu'ils comportaient, intéressaient sans doute très vivement Margaret, car elle se retourna, et, l'oreille tendue, attendit la réponse de M. Minières.

Mais, ce fut vainement ; le docteur, anxieusement, ne songeait pour l'instant qu'à la communication de M. Rhumster.

—Celui-ci parcourait la missive qu'il venait de recevoir avec des hochements de tête satisfaits.

—Très bien ! On ne peut mieux !.. J'ai joliment bien fait de lui écrire... C'est tout ce qu'il y a de plus complet ce qu'il nous envoie. Jugez-en plutôt.

Et il lut ce qui suit :

"Mon cher collègue,

"Je suis enchanté d'avoir de vos nouvelles, de celles de votre charmante fille, à laquelle je vous prie de transmettre tous mes compliments et mes vœux...

C'est un très grand succès pour vous, mon cher confrère !.. Et doublement, et à tous les points de vue vous devez être satisfait...

Arrivons à ce dément de Malthen, car c'est non seulement un